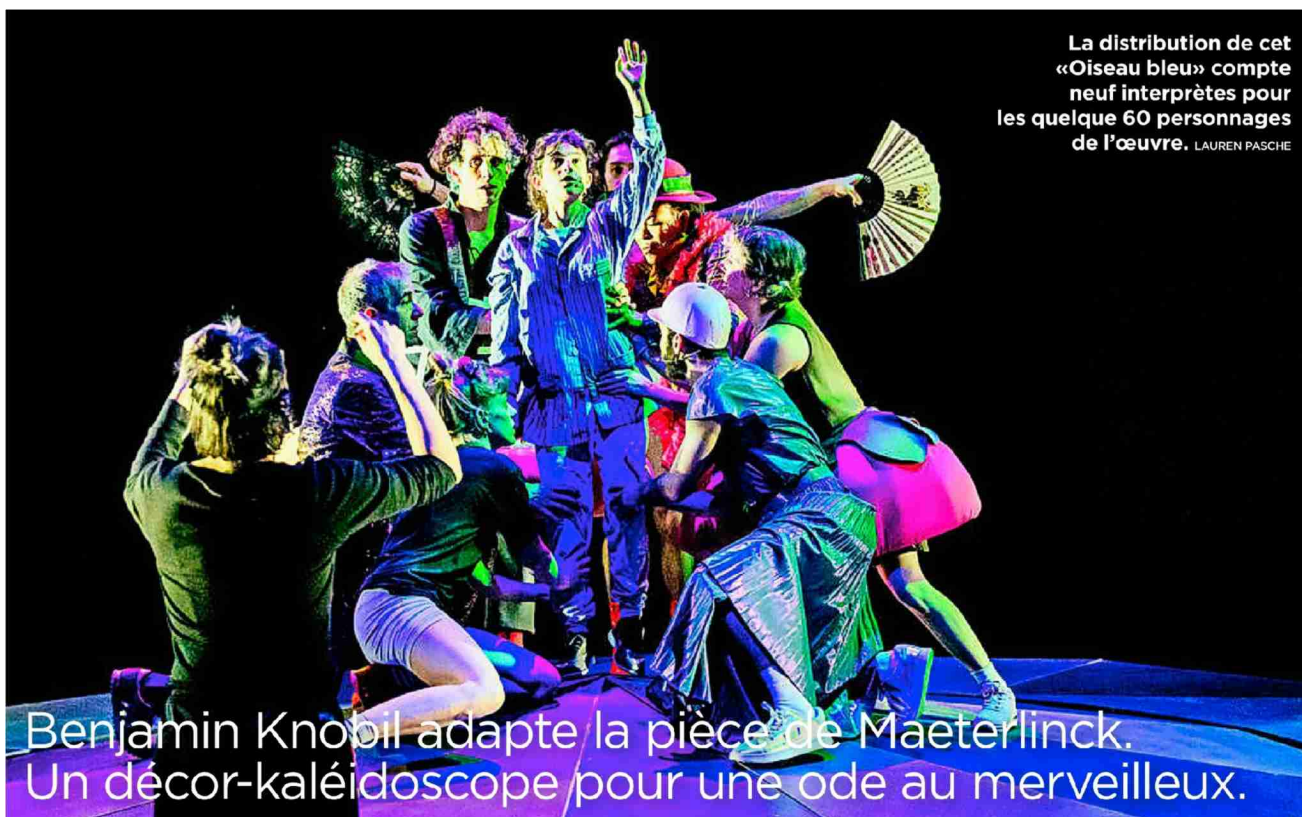




Spectacle à Renens



La distribution de cet «Oiseau bleu» compte neuf interprètes pour les quelque 60 personnages de l'œuvre. LAUREN PASCHE

Benjamin Knobil adapte la pièce de Maeterlinck. Un décor-kaléidoscope pour une ode au merveilleux.

«L'oiseau bleu» déploie ses ailes au TKM

Lea Gloor



C'est un «Oiseau bleu» féerique et moderne qui s'apprête à déployer ses ailes au TKM dès ce mardi 5 mars. Un oiseau à l'accent doublement belge puisque l'adaptation et la mise en scène de cette pièce de Maurice Maeterlinck, auteur né en 1862 à Gand, au nord-ouest de Bruxelles, sont signées Benjamin Knobil, dramaturge et comédien lausannois qui a passé une partie de son adolescence en Belgique.

Dans l'écrin renannais, il revient à celui qu'il décrit comme l'un de ses auteurs de chevet après avoir déjà adapté «Les aveugles» à la Grange, à Dorigny, en 2001. «C'est à travers les auteurs belges comme Crommelinck, de Ghelderode, Michaux ou justement Maeterlinck que je suis entré dans la littérature et le monde du théâtre», raconte ainsi le metteur en scène.

Écrite en 1908, la pièce narre dans une succession de tableaux l'histoire de Tyltyl et Myltyl, un frère et une sœur chargés par une fée de retrouver un oiseau bleu guérisseur. Afin de les aider dans cette entreprise, elle leur remet un diamant magique qui permet de voir l'âme des objets et du vivant.

Monumentale dans sa mise en scène d'origine - trois heures, une vingtaine de comédiennes et de comédiens sur scène ainsi qu'un corps de ballet, une troupe d'enfants et un orchestre contre neuf interprètes au TKM -, la pièce a nécessité de Benjamin Knobil un intense travail d'adaptation qui en dit long sur ses préoccupations contemporaines.

Appétit de vivre

La version bientôt donnée présentera notamment un Tyltyl âgé (interprété par le comédien et pianiste Didier Puntos) toujours à la recherche de l'oiseau fantastique des années après le début de la quête. Ce choix permet à Benjamin Knobil d'aborder la forte dimension métaphysique de ce conte pour adultes, la recherche de l'oiseau symbolisant un appel à rester en mouvement, à conserver sa capacité à s'émerveiller et son appétit de vivre. «Tant que l'on est en recherche, on est vivant», résume le metteur en scène.

Écrit par Maeterlinck comme simple faire-valoir de Tyltyl, le personnage de la sœur, Myltyl, a par ailleurs été transformé en un double du protagoniste. Les personnages rencontrés dans les différents univers traversés ont aussi



«Si l'imaginaire peut être un refuge confortable, il nous permet aussi de décaler notre regard.»

Benjamin Knobil,
metteur en scène

été approfondis pour dépasser le rapport colonial que Benjamin Knobil percevait dans leurs interactions avec le héros. Les questions écologiques trouveront enfin une résonance dans ces personnages soudain capables de percevoir l'âme de toute chose (le feu, la lumière, un chat, du pain).

Pour donner corps à cet univers foisonnant, le Lausannois a fait le choix d'un décor à l'enver-

gure maousse. Un diamant géant occupera ainsi le centre du plateau. Tournant, il comprendra des trappes permettant à des personnages d'apparaître ou de disparaître. La sensation de mouvement sera accentuée par des rideaux qui serviront de support de projection. L'objectif de cette scénographie signée Jean-Luc Taillefert: entraîner le public au cœur de ce rêve éveillé, à la manière de Lewis Carroll dans «Alice au pays des merveilles».

Invitation à s'émerveiller

«Je vois cette pièce comme une invitation à l'émerveillement, une ode à la sensation par laquelle s'explorent les possibilités de l'imagination, décrit Benjamin Knobil. Si l'imaginaire peut être un refuge confortable, il nous permet aussi de décaler notre regard. C'est d'ailleurs sûrement l'une des dimensions les plus politiques du théâtre: en nous tendant ce miroir, déformant ou non, il nous offre une autre manière d'appréhender le monde.»

Renens, TKM, 5-24 mars
(ma, me, je 19h, ve 20h,
sa, di 17h30), dès 12 ans. tkm.ch
Gland, Théâtre Grand-Champ, ma 2,
me 3 mai (20h). grand-champ.ch